

JULIETTE MAUBAN-NIVOL

**MON AMOUR,
SON BATEAU
ET MOI**





PARTIE I

1.

Comme un lundi

Où je m'installe sur un voilier sans avoir
jamais navigué

L'Aber Wrac'h, Finistère nord – lundi 2 décembre 2019

Comme un lundi, le matin de mon départ pour le tour du monde en bateau, je loupe mon réveil. Défoncée de fatigue, je m'extirpe de la couchette où dort encore mon mec, à huit heures au lieu de sept, à la réception d'un SMS de Brigitte : *On est en route avec des croissants.* Pour une fois, je me fiche des croissants. Je me bouge surtout nous éviter l'humiliation de nous faire réveiller par les amis des parents de Martin. On leur a donné rendez-vous pour qu'ils assistent au largage des amarres. Pas pour qu'ils nous surprennent dans un semi-coma digne des matins d'exams de nos seize ans. Ce réveil était trop décisif, l'avoir loupé trop injustifiable.

J'ai le cœur qui bat à mille. Je repense à mon coup de fil d'hier avec Maman. Dire qu'elle m'a engueulée pour avoir oublié les médocs. Elle qui, depuis le début, trouve ce projet encore plus génial que moi. *C'est magique ce que tu vas faire ma chérie.* Et d'en minimiser l'amateurisme. *Vous aurez des galères, mais ça fera partie de l'aventure.* Hier, elle était quand même outrée d'apprendre qu'on partait sans antibiotiques. J'ai encore une heure devant moi avant notre départ à marée descendante. Ça reste rattrapable. Je lance la bouilloire et déroule notre *to do list* intérieurement. Rendre ce bateau présentable au plus vite. Appeler le père de Martin, médecin, pour qu'il nous faxe d'urgence une ordonnance d'antibiotiques, passer à la pharmacie de Landéda avec l'ordonnance. Nettoyer et remplir la cuve à eau. Passer payer la capitainerie de l'Aber Wrac'h pour notre place au port. Vider la Fiat Punto de Martin et signer les papiers de cession de véhicule. Autant de

détails dont n'importe qui, j'en suis sûre, se serait occupé en amont d'un départ si important. Pas nous. Ce matin, on dort à poings fermés. Comme si des fenêtres météo propices à traverser Gascogne en décembre s'ouvraient tous les quatre matins. Ce n'est pas pour me détendre... On est moins que des ados, et pire que des imposteurs. J'allume Fip pour réveiller Martin et Tom en douceur, et dépose la cafetière sur la table du carré. Patience Juliette... Ce matin, ta vie a peut-être l'air d'un sketch qui tourne mal, mais t'auras bientôt traversé le golfe de Gascogne en voilier, et ça, personne ne pourra te l'enlever.

Martin, le capitaine de *Deneb*, et aujourd'hui mon copain, a vu naître en lui le rêve de partir naviguer autour du monde sur son propre bateau à la lecture de la bible des navigateurs au long cours, *La Longue route* de Bernard Moitessier, puis du récit *Damien autour du monde*, l'histoire vraie de deux jeunes amis partis à 20 ans naviguer sur un cotre en bois de dix mètres pour faire le tour du monde en passant par Spitzberg, l'Amazone, le cap Horn, les îles australes, la péninsule Antarctique et le passage du nord-ouest. Pour réaliser son rêve, il se met en quête d'un bon voilier de voyage, un bunker pour affronter presque toutes les mers, et tombe sur *Deneb*, 2 300 euros sur Leboncoin. Un Trismus 32¹ en polyester, dix mètres de long, quille longue, dérive relevable et tirant d'eau minimum de 80 centimètres. Martin a arrêté ses études, n'a pas d'économies, c'est parfait. Il le visite et l'achète le jour même. Baptisé alors *Agoraphobe*, *Deneb* n'avait jamais navigué. Son constructeur et premier propriétaire, après avoir passé quinze ans à assembler la coque et le pont et conçu l'intérieur, le met à l'eau dans le bassin d'Arcachon et le laisse presque à l'abandon. Il a fallu attendre que Martin l'achète, onze ans plus tard, pour la première sortie en pleine mer. C'est pendant cette première

1- Le Trismus classique est un 37 pieds, soit 11,20 mètres de long, en polyester ou aluminium, avec deux dérives relevables, une centrale et une petite, à l'arrière.

navigation, d'Arcachon à La Rochelle, que Martin rebaptise *Deneb* du nom de l'étoile de la constellation du cygne vers laquelle il fait cap. Martin s'est souvent félicité d'avoir acheté un bateau qui n'avait ja-ja-jamais navigué, ho hé ho hééé !

Pour descendre *Deneb* vers le sud, jusqu'à des latitudes plus clémentes, Martin a voulu prendre un équipier : son ami, Tom, qui vient de terminer une formation en charpente marine. Grand brun flegmatique, l'œil rougi par l'enchaînement quotidien de joints longs comme mon avant-bras, il passe le plus clair de son temps à visser des planches en bois ingénieusement pour ajouter des rangements au bateau. Je le devine pressé de mettre ses compétences à l'épreuve de l'adrénaline, en mer pour de vrai. On n'a pas grand-chose en commun, sinon d'avoir tout plaqué pour suivre un capitaine à qui on se remet corps et âme.

Quel mois de novembre à l'Aber Wrac'h ! On a passé notre temps à courir partout pour armer le bateau. Parmi les trucs aberrants qui nous occupaient encore ces deux dernières semaines : installer la plomberie de la cuisine, trouver un radeau de survie, fixer le panneau solaire, chercher des cartes marines, j'en passe. Le soir, on se retrouvait tous les trois dans le carré de *Deneb*, deux pulls chacun, un froid à faire de la buée en ouvrant la bouche, la LED réglée sur orange pour tamiser l'éclairage, et on se laissait aller à des rêveries excitées, des fantasmes d'explorateurs.

– J'ai vraiment hâte de me retrouver au milieu de rien, ce moment où on verra plus la côte, l'infini tout autour de moi, confie Tom, avec un sourire béat.

Je demande :

– Mais toi Martin, t'as pas peur qu'on soit trop nuls au début ? Qu'on ait le mal de mer et qu'on te serve à rien ?

– Au début, je serai avec vous presque tout le temps. Je ferai

des siestes de quinze minutes. Après, vous verrez, c'est facile.

Il tire sur sa clope, bascule la tête en arrière et la fait rouler de gauche à droite pour faire craquer sa nuque.

Je retourne à la pêche à l'info :

– Ça va vraiment beaucoup secouer ?

– Gascogne, ça secoue ouais, avoue-t-il en s'étirant les épaules et le cou. En fait, le golfe c'est une marmite où l'océan Atlantique se jette par tous les côtés. Avec les fonds qui remontent à pic, au large des Landes, ça peut faire des gros remous.

Pour avoir bien surveillé la météo, Martin nous assure qu'on a une fenêtre *courte mais jouable*, 15 nœuds de nord-est pendant trois jours. De tout le mois de novembre, il n'en a pas vu passer d'autres.

– On va partir lundi prochain.

– Mais on sera jamais prêts ! Je lance, folle d'angoisse.

– Peut-être, mais on ne peut pas se permettre de louper cette fenêtre. C'est peut-être la dernière de la saison, après, faudrait attendre le printemps.

On se regarde tous les trois avec un sourire nerveux. Si on a bien une chose en commun, c'est notre sentiment d'urgence. Filer, quoi qu'il en coûte. Et notre naïveté enfantine. On ne s'attend à pas moins que de voir basculer notre destin dans l'extraordinaire. Alors, pour être bien sûr de ne louper ni la fenêtre ni notre destin, on a fait quelques impasses.

Aussi hallucinant que cela puisse paraître, le jour du départ, on a que 60 litres d'essence. En voulant faire le plein, Martin et Tom ont appris qu'on était en pénurie nationale. Ils ont dû aller en voiture à la station-service et ont été rationnés : deux jerricanes de 30 litres. Mais moi, ce matin, je ne pense pas du tout à l'essence. J'angoisse pour les mauvaises raisons. Sous l'influence des inquiétudes de ma mère, je fais une fixette sur les médocs qu'on n'a pas. Je m'excuse vaguement auprès

des amis des parents de Martin, *merci pour les croissants, vous n'avez qu'à vous asseoir sur le ponton, on a encore mille trucs à faire, on est tellement à la bourre*, la honte. Je fonce faire un aller-retour éclair à la pharmacie, convaincue que cela suffira à racheter, aux yeux de ma mère – que dis-je ! de Dieu et de la courte fenêtre de vent de nord-est, inespérée en cette saison – notre manque d'organisation. Au volant, je regarde le soleil se lever sur l'horizon d'une colline bretonne, et l'idée de juste me barrer avec la Fiat Punto, *de toute façon, t'as toujours préféré être livrée à toi-même*, je l'avoue, me traverse l'esprit.

Un peu avant 11 heures, on est enfin prêts à larguer les amarres. Ils ne sont pas moins de quatre à nous faire coucou depuis le ponton, et trois depuis la digue. Tous assistent à l'arrêt inopiné du moteur, en pleine manœuvre de port, sans qu'aucun ne s'en inquiète. Moi, en néophyte fragile à l'anxiété légitime, je pourrais accepter d'y voir un présage : ce moteur n'a pas du tout été à la hauteur de nos besoins par la suite. Mais non. Aucun signe précurseur de galère ne me dissuade d'embarquer. J'ai un goût prononcé pour l'aventure à l'arrache, et peut-être mon couple en jeu. Hors de question de venir questionner Martin sur ce qui doit être le plus beau jour de sa vie. Je veux être forte. Dissimuler le gouffre sans fond de mon angoisse. On hisse les voiles rapidement, pressés de voir les bras agités de l'ancienne génération devenir tout petits derrière nous sur la digue. Voilà. Je fonce tête baissée, insolente, relever ce défi saugrenu proposé par la vie. Je ne sais rien, sinon que je n'ai rien de mieux à faire sur la terre ferme. *Plaque tout mon amour, je t'emmène traverser le golfe de Gascogne sans essence cet hiver.*



PARTIE I

1 - Comme un lundi.....	7
2 - En baver.....	19
3 - L'escale mythique.....	37
4 - Confinés contre la digue.....	51
5 - L'Évasion d'un quartier d'été.....	59
6 - 50 nœuds au travers et papa à bord.....	67
7 - Le large juste toi et moi.....	77
8 - D'amour et d'eau salée.....	89
9 - Changer d'air.....	109
10 - Brèves de mouillage.....	121
11 - Mener sa guerre.....	147
12 - Piger le truc.....	165

PARTIE II

22 jours dans l'océan.....	181
LATITUDE 16, LONGITUDE -25 à -36.....	183
LATITUDE 9, LONGITUDE -36 à -47.....	193
LATITUDE 5, LONGITUDE -47 à -58.....	211
ÉPILOGUE 5°08'52.7"N 52°38'38.4"W.....	233



La nage de l'ourse, maison d'édition associative, est née en 2017. Elle questionne notre relation au monde vivant. Elle édite de trois à cinq livres par an.

Collection Témoignage :

- * Marie-Christine Blandin, *La Restitution, Région, Sénat*, 2021
- * Pierre Delton, *Par delà le pain*, 2020
- * André Boutteaud, *Quelle agriculture pour demain ? Témoignage et réflexions*, 2018

Nos autres parutions :

Jeunesse

- * Anne Richard, *Jeux buissonniers*, 2022
- * Véronique Duval, Frédéric Mouillet, *Les Rivières volantes*, 2022
- * Albane Gellé, Martine Bourre, *Sur les traces d'Antilope*, 2021
- * Élise Brisou, *Les yeux ouverts*, 2020
- * JAP, *Robin et Tom dans le Marais poitevin*, 2019
- * Sarah Roubato, *Trouve le verbe de ta vie, lettre à un ado*, 2018

Art et poésie

- * Anne Minot, *Les Éclats chorégraphiques, la danse à la rencontre d'un territoire*, 2022
- * Catherine Bricard, Anne-Marie Pietri, *Foulée(s) au pied de la lettre*, 2020
- * Sophie Salleron, *Vie insulaire*, 2020 / *Le Bien-aimé*, 2019
- * Claude-Marie Thibert-Boutou, *Licier créateur*, 2019

Patrimoine /matrimoine

- * Cécile Girardin, *Port-Boinot, journal d'un chercheur*, 2022
- * Véronique Amans, Poyaud, *L'aventure humaine racontée par ceux qui l'ont vécue*, 2021

<https://lanagedelourse.fr/>

Ce livre a été publié avec le soutien de :



Les éditions La nage de l'ourse
www.lanagedelourse.fr
Crédits photographiques ©DR (*Droits réservés*)
Impression CEVAGRAF mai 2023
Imprimé en Espagne
Dépôt légal : deuxième trimestre 2023
ISBN : 978-2-490513-20-8

